

Rome et Carthage, du premier traité romano-punique à la fondation de la *Colonia Iulia Concordia Karthago* (V^e-I^{er} s. av. J.-C.)

La rivalité entre Rome et Carthage, les deux grandes puissances de la Méditerranée occidentale aux III^e et II^e s. av. J.-C., est symbolisée par trois conflits d'envergure (264-241 ; 218-201 ; 149-146) qui ont abouti à la victoire de Rome et à la destruction de la Carthage punique.

L'importance de ces événements, à la fois sur le plan historique mais aussi en raison de la trace qu'ils ont laissé dans la mémoire des générations postérieures jusqu'à aujourd'hui, place évidemment la question des guerres puniques au cœur du programme. La chronologie de ces guerres, l'explication de leurs causes et de leurs conséquences, leur déroulement et leurs enjeux ainsi que leur historiographie (antique et moderne) devront par conséquent être bien maîtrisés par les candidats.

Néanmoins, l'histoire des relations entre Rome et Carthage ne saurait se limiter à celle de ces trois conflits. L'intérêt de la question consiste précisément à replacer ces confrontations violentes dans un contexte plus large où l'affrontement n'a pas nécessairement caractérisé l'attitude des deux cités l'une envers l'autre. Par ailleurs, elle invite à s'interroger sur la place occupée par l'ancienne Carthage, après le tournant de l'année 146, dans les préoccupations du pouvoir romain. Les débats autour du traitement du site et du territoire de Carthage dans le cadre de l'organisation de la province romaine d'Afrique appartiennent ainsi pleinement au programme, de même que le développement, dans la pensée politique de la fin de la République, d'une réflexion sur les conséquences de la disparition de l'ennemi punique. C'est la raison pour laquelle la question couvre délibérément une chronologie très large, depuis le début du V^e s. jusqu'à la fin du I^{er} s. av. J.-C.

On attendra des candidats qu'ils se soient suffisamment familiarisés avec le cadre politique et institutionnel propre aux deux cités sur la période considérée. De même, la connaissance des principales sources utilisées par les historiens apparaît comme indispensable. Parmi les sources littéraires, on ne saurait trop insister, par exemple, sur l'importance de Polybe, Tite-Live ou encore Appien.

Introduction à la question

BADEL, C., *La République romaine*, Paris, PUF, coll. « Licence Histoire », 2013.

Carthage, l'histoire, sa trace et son écho, catalogue exposition Petit Palais, 9 mars-2 juillet 1995, Paris 1995.

Carthage : Fact and Myth, Leyde, 2015.

FANTAR, M.H., *Carthage, La cité punique*, CNRS éditions/Alif, « Patrimoine de la Méditerranée », 1995.

GROS, P., « Carthage romaine. Résurrection d'une capitale », dans Cl. Nicolet (dir.), *Mégalopoles européennes. Géographie urbaine rétrospective*, Paris, 2000, pp. 534-544.

HINARD, F. (dir.), *Histoire romaine*, t. I : *Des origines à Auguste*, Paris, Fayard, 2000.

HOYOS, D. B., *The Carthaginians*, Londres-New York, Routledge, 2010.

HUGONOT, Chr., *Rome en Afrique : de la chute de Carthage aux débuts de la conquête arabe*, Paris, coll. « Champs », Flammarion, 2000.

HUMM, M., *La République romaine et son empire, de 509 à 31 av. J.-C.*, Paris, A. Colin, U. Histoire, 2018.

LANCEL, S., *Carthage*, Fayard, 1992.

LASSERE, J.-M., *Africa, quasi Roma, 256 av. J.-C.-711 ap. J.-C.*, Paris, CNRS éditions, 2015.

LAZENBY, J.F., « Rome and Carthage », dans H.I. Flower (éd.), *The Cambridge Companion to The Roman Republic*, Cambridge, 2004, pp. 225-242.

MELLITI, K., *Carthage. Histoire d'une métropole méditerranéenne*, Paris, Perrin, 2016.
NICOLET Cl. (dir.), *Rome et la conquête du monde méditerranéen, 2, Genèse d'un empire*, Paris, PUF, coll. « Nouvelle Clio », 1978.
THORNE, J., « Rivals for Empire : Carthage, Macedon, the Seleucids », dans D. B. Hoyos (éd.), *A Companion to Roman Imperialism*, Leyde-Boston, 2013, pp. 113-125.

Ouvrages généraux

BRISSEAU, J.-P., *Carthage ou Rome ?*, Paris, 1973.
FEENEY, D. (éd.), *Carthage and Rome*, *CPh* 112.3, 2017 (un numéro spécial de la revue *Classical Philology* regroupant 5 articles importants)
HOYOS, D.B., *Mastering the West : Rome and Carthage at War*, Oxford, 2015.
HOYOS, D. B. (éd.), *A Companion to the Punic Wars*, Malden, 2015.
LE BOHEC, Y., *Histoire militaire des guerres puniques*, Monaco, 1997.
PALMER, R.E.A., *Rome and Carthage at Peace*, Stuttgart, 1997.

Pour aller plus loin

ADLER, E., *Valorizing the Barbarians. Enemy speeches in Roman historiography*, Austin, 2011.
BEN ALI GHRANDI, N., « *Nihil ueri, nihil sancti, nullum ius iurandum* : les Carthaginois vus par les Romains », dans M.-F. Marein *et al.* (éd.), *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique. « A la rencontre de l'autre »*, Paris, 2009, pp. 223-240.
BONNET, C., « Carthage, l'« autre nation » dans l'historiographie ancienne et moderne », *Anabases* 1, 2005, pp. 139-160.
BRESSON, A., « Les accords romano-carthaginois », dans Cl. Moatti (dir.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification*, (CEFER, 341), Rome, 2004, pp. 649-676.
BRIZZI, G., « Cartagine e Roma: dall' intesa al confronto », dans C. Bearzot *et al.* (éd.), *L'equilibrio internazionale dagli antichi ai moderni*, Milan, 2005, pp. 29-44.
ESPADA RODRIGUEZ, J., *Los dos primeros tratados romano-cartagineses. Analisis historiográfico y contexto histórico*, Barcelone, 2013.
FISHWICK, D., « De la Carthage punique à la Carthage romaine. La levée de l'interdit », dans *Monuments funéraires, institutions autochtones en Afrique du Nord antique et médiévale (Actes du VIe Colloque du CTHS, Pau 1993)*, Paris, 1995, pp. 235-245.
FRONDA, M. P., *Between Rome and Carthage : Southern Italy during the Second Punic War*, Cambridge-New York-Melbourne, 2010.
GUELFUCCI, M.-R., « Troie, Carthage et Rome : les larmes de Scipion », dans M. Fartzoff (éd.), *Reconstruire Troie : permanence et renaissance d'une cité emblématique*, Besançon, 2009, pp. 407-424.
HEINZ, B., *Metus Gallicus, metus Punicus. Zum Furchtmotiv in der römischen Republik*, Mayence, 1985.
HORVAIS, Ch.-A., « L'expédition d'Atilius Regulus en Afrique (256-255 av. J.-C.): une remise en contexte », *Kentron*, 34, 2018, pp. 161-192.
HOYOS, B. D., *Unplanned Wars. The Origins of the First and Second Punic Wars*, Berlin-New York, 1998.
HOYOS, D.B., *Hannibal's dynasty : Power and Politics in the western Mediterranean, 247-183 BC*, Londres, 2003.
HOYOS, D. B., *Truceless War. Carthage's Fight for Survival, 241-237*, Leyde, 2007.
KUBLER, A., *La mémoire culturelle de la deuxième guerre punique. Approche historique d'une construction mémorielle à travers les textes de l'Antiquité romaine*, Bâle, 2018.

- LIPINSKI, E. et H. DEVIJVER (éd.), *Punic Wars. Proceedings of the Conference held in Antwerp from the 23th to the 26th of November 1988*, Louvain, 1989.
- LORETO, L., *La grande insurrezione libica contre Cartagine del 241-237 a.C. : una storia politica e militare*, Rome, 1995.
- LORETO, L., *La grande strategia di Roma nell'età della prima guerra punica (ca. 273-ca.229 a.C.). L'inizio di un paradosso*, Naples, 2007.
- MODROW, S., *Vom punischen zum römischen Karthago. Konfliktreflexionen und die Konstruktion römischer Identität*. Heidelberg, 2017.
- MOKNI, S., « Les premiers temps de la Carthage romaine et la titulature de la colonie », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 19, 2008, pp. 53-76.
- SCARDIGLI, B. (éd.), *I trattati romano-cartaginesi*, Pise, 1991.
- SCHULZE, Cl., « Universal and particular in Velleius Paterculus : Carthage versus Rome », dans P. Liddel et A. Fear (éd.), *Historiae mundi. Studies in universal history*, Londres, 2010, pp. 116-130.

Sciences et société en France et en Angleterre, 1687-1789

L'histoire des sciences a connu des renouvellements majeurs depuis une trentaine d'années : les historien-ne-s ne font plus une chronologie linéaire des idées scientifiques, présentant « la science » comme une marche vers le progrès, avec ses vainqueurs et ses vaincus. L'activité scientifique est désormais envisagée comme un savoir situé socialement et géographiquement. Dès lors, le travail de l'historien-ne consiste à réinscrire ces productions scientifiques dans un contexte donné, en mettant en évidence les conditions culturelles, sociales, politiques qui ont abouti à leur construction. La compétition entre les puissances anglaise et française pour la prédominance en Europe est l'un des moteurs des politiques mises en œuvre par les Etats pour accélérer l'accumulation des connaissances « utiles » sur le monde, grâce notamment au soutien apporté aux institutions scientifiques et aux savants. Il faut toutefois se garder d'imaginer des sciences confinées dans des sphères nationales étanches. Bien au contraire, les complexes réseaux d'une « République des sciences » qui se veut indépendante des enjeux politiques, facilitent la circulation et la confrontation des idées au siècle des Lumières.

Les bornes chronologiques du sujet proposent de réfléchir sur un long XVIII^e siècle se terminant à l'orée de la Révolution française : 1687 est l'année de la publication de l'œuvre maîtresse d'Isaac Newton, *Philosophiae Naturalis Principia Mathematica*. Le XVIII^e siècle est le siècle par excellence de la « philosophie naturelle » et des « naturalistes ». Sont exclues du périmètre du sujet les sciences de l'homme telles qu'elles sont en train de se constituer (histoire, économie, sciences politiques, ethnologie, géographie). Par le terme de « sciences », on entendra les sciences fondamentales et appliquées portant sur la connaissance de la nature : mathématiques, astronomie, physique, météorologie, chimie, géologie, sciences du vivant (botanique, zoologie), médecine. On ne saurait en revanche ignorer les principales inventions techniques contribuant à la construction et à l'autonomisation de ces périmètres scientifiques (électricité, paratonnerre, machines à vapeur, montgolfières, etc.) d'autant qu'elles contribuent à la mise en spectacle des sciences et à leur large diffusion dans les sociétés. Les candidat-e-s fréquenteront bien entendu les principaux hommes et femmes de sciences ainsi que leurs travaux, mais ils devront aussi être en mesure de comprendre où et comment s'élaborent ces productions scientifiques, comment elles se diffusent, à quelles résistances elles se heurtent. Ils s'attarderont également sur la question des réceptions, afin de comprendre

comment les sciences en sont venues à faire partie de l'horizon culturel et social quotidien au XVIII^e siècle, au moins dans les catégories moyennes et chez les élites françaises et anglaises.

Bibliographie indicative :

Bruno Belhoste, *Histoire de la science moderne: de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Armand Colin, 2016.

Chantal Grell, Robert Halleux, *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XVe siècle au XVIIIe siècle*, Paris, Armand Colin, 2016.

Liliane Hilaire-Pérez, Fabien Simon, Marie Thébaud-Sorger (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques, XV^e-XVIII^e s.*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016.

Christian Licoppe, *La formation de la pratique scientifique : le discours de l'expérience en France et en Angleterre, 1630-1820*, Paris, La Découverte, 1996.

Simone Mazauric, *Histoire des sciences à l'époque moderne*, Paris, Armand Colin, 2009.

Simon Schaffer, *La fabrique des sciences modernes(XVII^e – XIX^e siècle)*, Paris, Seuil, 2014.

Stéphane Van Damme (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs : Tome 1, De la Renaissance aux Lumières*, Seuil, 2015.